Document generated on 10/12/2024 1:51 a.m.

Ciel variable
art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Ouvrages à souligner
New & Worthy

Number 111, Winter 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90181ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)
1923-8932 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2019). Review of [Ouvrages à souligner / New & Worthy]. *Ciel variable*, (111), 95–96.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

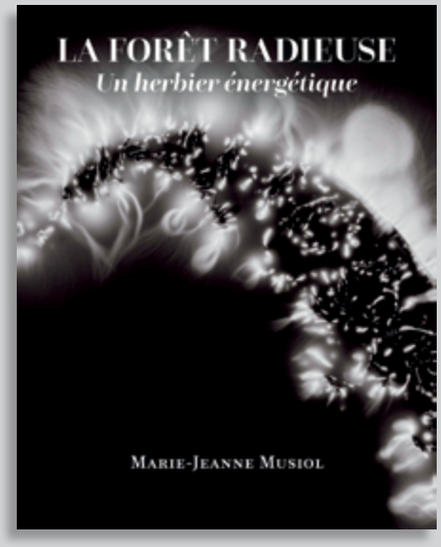
Un autre aspect important de la photographie libanaise contemporaine réside dans l'usage de la matière photographique. À l'instar d'un traversier, ces modifications de la pellicule déplacent la photographie de la représentation des ruines au devenir ruine. Brûlée, grattée, enfouie, mais aussi retrouvée, archivée et racontée, la photographie se fait trace de ceux qui sont passés et de ce qui s'est passé. C'est le cas des clichés du Studio Mario retrouvés dans l'immeuble Barakat – aujourd'hui Beit Beirut – et devenus ensuite les images de Vartan Avakian (*Suspended Silver*, 2015), des monochromes de Walid Raad (*Secret in the open sea*, 1994/2004), des cartes postales brûlées de Hadjithomas et Joreige (*Wonder Beirut. 1re partie : histoire d'un photographe pyromane, processus historique 1997–2006*) ou encore du cliché surréaliste de François Sarlongo (*Beyrouth Empire, scène 1*, 2016), assemblage numérique à partir d'archives sur plaque corrodée à l'acide.

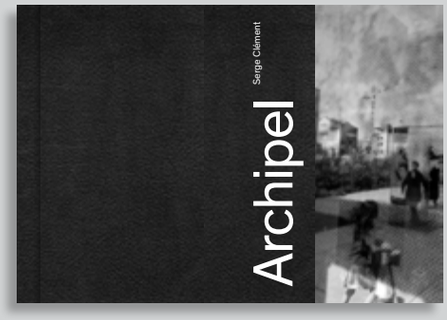
Serions-nous donc destinés à rester pris dans ce « cercle de confusion » où le corps de la ville en ruine, les corps des images et les images des corps ne semblent que devenir un dans un jeu de miroirs ? La photographie au Liban, affirme avec force cet ouvrage « polyfocal », est aussi tant d'autres choses. Elle est le lien ténu lors de l'expérience de l'émigration affirmé par la collection touchante d'Houda Kassatly ; elle est le regard moderne et irrévérencieux de la photographe Marie el Khazen (1899–1983) raconté par Fouad Elkoury, le même regard que cette femme au cheval qu'elle photographie et superpose à celui du Cheikh Khazen el Khazen (frère de la photographe) ; elle est la passion des collectionneurs comme Mohsen Yammine qui essaie de sauvegarder le patrimoine photographique du Liban-Nord de la disparition. Elle est enfin le travail remarquable de collecte, de conservation et de numérisation mené par la Fondation arabe pour l'image, jeu de mémoire et pilier de ce retour sur la photographie dans la région, mais qui peine à trouver des financements stables. Mais elle est surtout, affirme Ghassan Salhab, résilience. Car « le *négatif* sait que sans lui le monde est perdu, et il se dit qu'il n'est pas encore temps ».

—

Postdoctorante et chargée de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, ***Claudia Polledri*** *assure aussi la coordination scientifique du CRIalt (Centre de recherches intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques, UdeM). Elle est titulaire d'un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal portant sur les représentations photographiques de Beyrouth (1982–2011) et sur le rapport entre photographie et histoire.*

—





Ouvrages à souligner / New and Worthy

Livres photographiques

L'ouvrage *La forêt radieuse : un herbier énergétique*, de Marie-Jeanne Musiol, propose un premier herbier *énergétique* peuplé de centaines de plantes saisies sur le vif par la photographie électromagnétique. Les multiples entrées de ce livre au propos inédit permettent de suivre les découvertes de l'artiste, réalisées sur plus de vingt ans, à travers 385 planches photographiques aux notices détaillées, des textes explicatifs, des références extensives sur l'historique de la méthode et une bibliographie substantielle.
Marie-Jeanne Musiol, *La forêt radieuse : un herbier énergétique*, Les éditions Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal, 2018, 224 p., 385 photographies n/b deux tons, couverture rigide, fr.

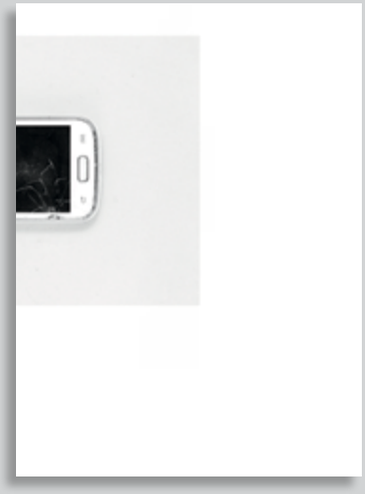
Archipel est tout à la fois une rétrospective – un regard critique porté sur une longue période et sur un imposant corpus d'œuvres – et une réappropriation active de sa production passée. C'est un livre qui parle des livres photographiques de Clément, composé de deux sections distinctes, mais entrelacées : la première comprend des extraits et des descriptions d'une sélection de six publications produites entre 2000 et 2015 ; la deuxième présente une suite de photographies prises au cours des quarante dernières années et, pour la plupart, ayant déjà été publiées. Il contient également une liste de presque tous les livres réalisés par le photographe.
Serge Clément, *Archipel*, Occurrence et Éditions Loco, Montréal/Paris, 2018, 191 p., 102 photographies, couverture rigide, texte de Zoë Tousignant, fr. et angl.

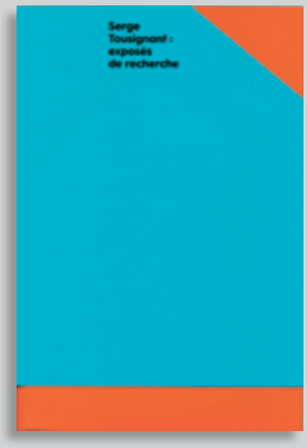
Livres d'artistes

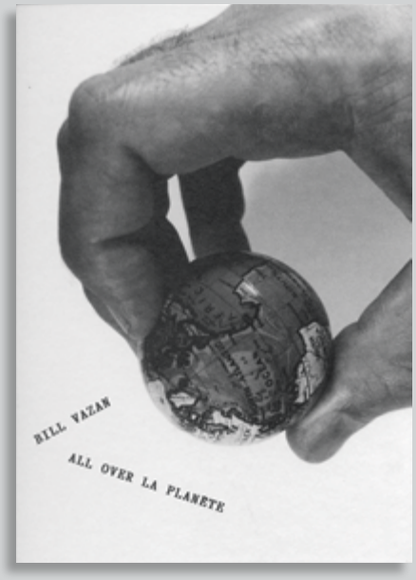
Histoire sociale du béluga est un hybride entre pièce de théâtre et livre photo. C'est un collage de paroles utilisées, entre 1929 à 2015, par les ministres et députés lors des débats de l'Assemblée législative / nationale du Québec. Ces extraits permettent de raconter la catastrophique épopée des bélugas, une histoire à révéler, à sortir de l'oubli et à installer à nouveau au cœur de l'histoire collective. Ce projet s'inscrit dans la production d'une archive artistique et anthropologique, à caractère photographique, sur l'histoire sociale du béluga que l'artiste a entreprise depuis 2012.
Maryse Goudreau, *Histoire sociale du béluga*, Les Éditions Escuminac, Escuminac, 2018, 64 p., 2 photographies sous enveloppe, fr.

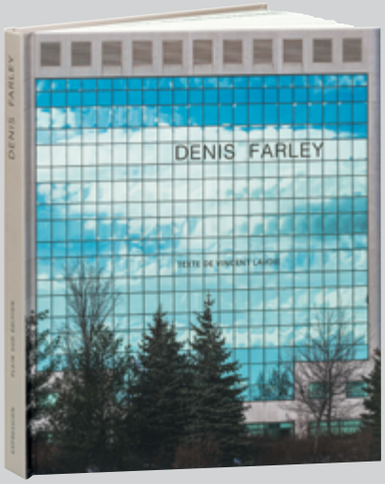
This eighty page artists' bookwork, *Berlin Wall. Truro, Nova Scotia*, was produced in collaboration with designer Bryan Gee and first presented as part of the installation "The Labour of Commemoration," at Prefix ICA, in 2017. The authors examine the post-1989 history of a set of six Berlin Wall slabs that found their way to a vacant lot in the centre of Truro, Nova Scotia, in 2000. The book addresses the issue of the absence of post-1989 histories of the Wall, through interviews and newspaper articles.
Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics, *Berlin Wall. Truro, Nova Scotia*, 2017, 80 p., b & w, colour insert, Eng.

After the Fact combines portraits, tableaux and landscapes into an open-ended narrative arc, one that evokes









the feelings of anxiety that lurk behind the façade of the everyday. It points to the regression that's in the air, to our increasing uncertainty and fear, and to the changing political and physical climates that we find ourselves in these days. As well, through repetitions and echoes, the work hints at the cyclical nature of time and history. It's a work of fiction with real people, places, and incidents used fictitiously.
Tony Fouhse, *After the Fact*, 2018, Straylight Press, Ottawa, 84 p., 44 colour photographs, Eng.

Dans *Texting Syria*, le photographe Liam Maloney examine comment, dans le parcours des réfugiés entre la Syrie, le Liban et le Canada, la technologie mobile soutient les luttes, transmet force et résilience. Sont réunis ici des portraits, des extraits de messages texte et des images issues de la culture populaire qui mettent en lumière des récits parallèles intimistes allant au-delà des images véhiculées par l'actualité.
Liam Maloney, *Texting Syria*, 2017, Dazibao et Black Dog Publishing, Montréal/Londres, 64 p., 41 photographies couleur, couverture rigide, fr. et angl.

Nothing Will Surprise You Here examines an aborted urban-planning project whose streets would have been named in honour of great Canadian photographers on the occasion of the 150th anniversary of the invention of photography. These "phantom" streets, although never built, appear on certain maps of Montreal, including Google Maps, even though their location is only a vacant lot. Of course, this story is just the framework of a much larger evocative proposition, in which the imaginary, wandering, and memory take up questions of history, fiction and personal history.
Velibor Bozovic, *Nothing Will Surprise You Here*, 2017, Dazibao and Black Dog Publishing, Montreal/London, 80 p., approx. 40 colour photographs, Eng. and Fr.

Worldline a été mise en œuvre simultanément le 5 mars 1971, en donnant lieu à une ligne virtuelle mondiale dont les segments visibles étaient installés dans vingt-cinq institutions artistiques de l'Australie, du Brésil, du Canada, du Danemark, de la France, des États-Unis, de la Finlande, d'Islande, du Nigeria, du Sierra Leone, de la Yougoslavie, etc. Cette publication documente toutes les étapes de la réalisation de ce projet, dont l'élaboration a duré trois ans, incluant la correspondance, les calculs géodésiques et les images des différents lieux participants.
Bill Vazan, *Worldline 1969–1971*, 2018, réédition, Centre Vox, Montréal, 104 p., ill. n/b, fr. et angl.

Catalogues monographiques

All over la planète accompagne la réédition, quarante-six ans plus tard, du livre *Worldline (1969–1971)*, de Bill Vazan. Ce livre est devenu le témoin précieux d'un happening mondial, faisant usage de technologies nouvelles en science géomatique et mettant en œuvre un événement dans vingt-cinq institutions muséales situées partout autour du globe, qui rend manifeste la lucidité et l'ambition de Bill Vazan. Le présent ouvrage, avec des essais de Marie J. Jean, de Robert Graham et de Zoë Tousignant, contextualise ce projet d'envergure dans la pratique de l'artiste, incluant une section sur ses projets *land art*, dans un parcours nous faisant voyager du local vers le global.
Marie J. Jean, dir., *Bill Vazan. All Over La Planète*, 2018, Centre Vox, Montréal, 184 p., ill. coul. et n/b, fr. et angl.

Le présent ouvrage examine la relation particulière que Tousignant établit entre sa pratique artistique et celle de l'exposition. Il vise à contextualiser des œuvres significatives au moment de leur mise en vue, tout en offrant une étude approfondie sur l'histoire des expositions du Canada. L'essai de Mona Hakim et l'entretien de Jérôme Delgado analysent divers enjeux conceptuels et esthétiques alors que l'essai de Marie J. Jean étudie près d'une vingtaine d'expositions dans le parcours de cet artiste afin de comprendre comment celles-ci ont représenté un laboratoire de recherche stimulant. Claudine Roger a colligé la biobibliographie.
Marie J. Jean, dir., *Serge Tousignant : Exposés de recherche*, 2018, Centre Vox, Montréal, 188 p., ill. coul. et n/b, fr. et angl.

Ce catalogue rend compte d'une importante exposition consacrée aux travaux des dix dernières années de Denis Farley portant sur l'infravisible et lui permettant de repenser le paradigme de la vision, si prégnant dans ses premières œuvres. Que ce soit à travers la représentation de dispositifs techniques d'émission ou de captation d'ondes (*Parallèles Networks*, 2016), d'infrastructures de gestion de flux de données (*Réseaux*, 2013) ou encore par la capture de configurations immatérielles (*Nuages*, 2015), les contenus de représentation privilégiés par Denis Farley ont tous trait à des systèmes de transmission des informations, de relais ou de stockage (« cloud ») des données.
Vincent Lavoie, *Denis Farley*, 2018, Expression et Plein Sud Édition, Saint-Hyacinthe et Longueuil, 204 p., 138 photographies coul. et n/b, couverture rigide, fr. et angl.